NOUVELLES DE PARTOUT

PARIS

— En attendant la nouvelle autopsie du cadavre de Philippe Daudet, M. Hamard poursuit son enquête, et vient de faire disparaître d'une manière mystérieuse les dépositions choisies qui lui paraissaient gênantes.

— On apprend, dans les sphères gouvernementales, l'éventualité du départ de M. Herriot de la carrière diplomatique. Le président du conseil pourrait le faire nommer dans une autre ambassade, ou confier des affaires diverses.

— Les élections au Conseil municipal ont eu lieu dans six quartiers différents ; il y a partout balottage. Les radicaux et socialistes ont obtenu la majorité des suffrages.

FRANCE

— Un incendie a détruit à Saint-Etienne, M. Bouvier complètement détruit une imprimerie qui occupait un nombreux personnel. On a été notamment désopdre par la fenêtre les membres d'une famille composée du père, de la mère, et de six enfants.

— Les membres du jury de Saône-et-Loire et des Bouches-du-Rhône ont signé une pétition en faveur du maintien de la peine de mort.

— Un ouvrier, Jean Fauchon, a tué à coups de couteau la femme Fauchon, dont il était le gendre.

— A Charmes-le-Langres, un compagnonnage a tué son fils d'un coup de rasoir. Le meurtrier se suicida ensuite.

ETRANGER

— Le « hiopou », ministre de l'enseignement en Chine, vient de décréter que les jeunes filles de l'enseignement primaire pour les enfants de plus de dix ans.

— Le général Bethe, parlant à Manchester, a déclaré que tous, Anglais et Boers, étaient d'accord pour oublier le passé.

— M. Hallerer, un sculpteur viennois bien connu, a été assassiné à cette fête, lorsqu'il apprit qu'il venait de congédier et qu'il frappé d'un coup de couteau. Le meurtrier a été arrêté.

— Les propriétaires du navire américain Huppe, coulé dans le Mississipi par le navire français Etéber, réclament plus de deux millions d'indemnité au gouvernement français.

LES FÊTES UNIVERSITAIRES

La Maison des Etudiants, la Bibliothèque universitaire, le Musée houiller, le Lycée Fénelon sont successivement inaugurés. — Un Banquet de 800 couverts dans le Hall des Tramways. — Les Discours. — La Soirée.

LA MATINÉE

A la gare, en ville, à la Maison des Etudiants

Un public assez nombreux attendait dimanche matin, aux environs de la gare, à l'heure du train de Paris, l'arrivée de M. Bayet, directeur de l'Enseignement primaire. Or, M. Bayet était arrivé à Lille dès samedi soir et ce fut à MM. Maxime Lecomte, Hayes, Dépasse, sénateurs, et M. Hector Dépasse, député, que M. E. Debreille, président de l'Union des Etudiants, adressa les souhaits de bienvenue à la descente du train. Un grand nombre d'étudiants se trouvaient sur les quais, et furent aux arrivants la plus cordiale et la plus chaleureuse des réceptions.

M. BAYET

Directeur de l'Enseignement supérieur.

MM. Maxime Lecomte, Hayes, Dépasse et Debreille montèrent en voiture et se dirigèrent vers la Maison des Etudiants. Cependant les rues Faidherbe, Neuve, de Béthune et Nicolas-Leblanc, retentissaient des chants joyeux des Etudiants qui, en cortège, mais sans bannières et sans musique, regagnaient leur asile, la Maison pour l'apéritif. Les Etudiants recueillirent à leur passage les acclamations sympathiques de la foule.

Un service d'ordre très important, mais qui n'eut pas l'occasion d'intervenir, avait été organisé sur la place de la Gare. M. Vivier des Vallons, commissaire central, dirigeait ce service en personne, entouré des commissaires de police de la ville.

Quelques gendarmes à pied et à cheval avaient également été requis et stationnaient dans la cour de la mairie.

Pendant ce temps, se tenait à la Faculté des Lettres, l'assemblée générale des Etudiants qui ont adhéré à l'Union générale. Quelques délégations profitaient aussi de la matinée superbe pour, avant les fêtes, se faire photographier au groupes à la Porte de Paris.

L'APRÈS-MIDI

L'INAUGURATION OFFICIELLE

des bâtiments universitaires

L'après-midi de dimanche a été employée à l'inauguration officielle des bâtiments universitaires. M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, y procéda de la part du gouvernement. Accompagné de M. Gautier, chef de cabinet au ministère de l'Instruction publique, de M. le Préfet du Nord, de M. le maire de Lille, du général commandant le 1er corps d'armée et de M. Liart, vice-recteur de l'Académie de Paris et M. Lyon, recteur de l'Académie de Lille, il se rend d'abord à 2 heures à la Maison des Etudiants.

A la Maison des Etudiants

Dans la salle des fêtes un grand nombre des personnages officiels et d'étudiants attendent le représentant du gouvernement. MM. les sénateurs Lebon, Sévès, Robert, Feldman, Chamois ; MM. Maxime Lecomte, Hayes, sénateurs ; Vandame, député de Lille ; Dépasse, député de Paris ; Dassonville, président du Tribunal civil ; Petit-Detaille, directeur de l'Ecole supérieure de Commerce ; Peuilard, colonel de gendarmerie ; Duhercq, adjoint au maire ; Fochier, professeur à la Faculté de médecine ; Petit, inspecteur général de l'enseignement ; Lepage, ler président honoraire de l'Union des Etudiants ; Michallet, représentant le commandant du 84e bataillon de sapeurs-pompiers ; Pennel, officier d'ordonnance du général Lebon ; Paillot, président de l'Union Française de la Jeunesse, président honoraire de l'Union ; Chavasse, médecin-inspecteur ; Deplechin, sculpteur ; commandant Boivin, des pompiers ; Doutreiks de Try ; Salé, proviseur du Lycée ; Barrois, ancien député ; Laurenge, adjoint au maire ; Lévy-Lilman, professeur de Droit, etc...

M. Bayet est reçu par M. Debreille, président de l'Union. L'orchestre joue la « Marseillaise ». Sur la scène, les délégations étrangères et nationales sont groupées. En quelques mots, M. Debreille exprime le bonheur que les étudiants lillois ont de recevoir le représentant du gouvernement. Les progrès que des circonstances politiques avaient pu permettre à M. Briand de venir. La gratitude de M. Bayet est une joie. Les étudiants sont heureux d'avoir parmi eux ceux qui, en 1895, présida des fêtes semblables à celles que préside aujourd'hui M. Lyon, le père de la Maison des Etudiants. Ces fêtes sont profondément un hommage d'aujourd'hui. Bayet prend alors la parole et remercie le président de l'Union des étudiants qu'il fêtait de bel adjoint. Ces fêtes lui rappelent en effet des souvenirs très chers à d'autres fêtes, alors qu'il était recteur de l'Université de Lille. Il est donc très heureux d'avoir été désigné par le ministre pour inaugurer la « Maison ». Il tait remarquer la présence de M. Liart, ancien recteur de l'Université de Lille, vice-recteur de l'Université de Paris. C'est grâce à M. Liart que les Universités peuvent se grouper, sa vaillance à soutenir leur cause vous aidera les étudiants dans toutes leurs fêtes, lui gardent une place d'honneur. M. Bayet remercie également M. Gauthier d'avoir bien voulu l'accompagner, il remercie tous ceux qui, par leur présence à cette fête, témoignent aux étudiants de leur chaude et active sympathie : Préfet, maire, généraux, députés et sénateurs. M. Bayet parle ensuite sur un ton de camaraderie spirituelle et émue de l'Œuvre de l'Union. « Bien des fois, dit-il, on avait désiré se réunir, mais il fallait établir des contacts ennuyeux et l'on rêvait d'indépendance. Le rêve *se réalise pour Lille.* Les étudiants le doivent à un homme de grand cœur qui a voulu que ces jeux cruels, les douleurs se transforment en joies, en sourires et en bien-être pour les autres. M. Lyon a donné là une leçon de bonté et de grandeur morale inoubliable. M. Bayet voudrait pouvoir dire un adieu à la Maison, il voudrait lui donner la « Bonté », la bonté réfléchie qui permet, lorsqu'au déclin de sa vie, on fait son examen de conscience, de dire qu'on n'a pas fait de mal, mais un peu de bien. Après avoir conseillé aux étudiants d'être de bons propriétaires, M. Bayet les félicite d'avoir fait concorder avec des fêtes les séances d'un congrès. Il souhaite la bienvenue aux délégations étrangères qui sont venues y prendre part : c'est un pas vers l'entente, vers la paix universelle dont on parle tant. Je ne sais, dit M. Bayet, si nous verrons jamais arriver dans l'humanité cette ère de pacification, mais des fêtes comme celles-ci font cent joie plus que les diplomates pour dissiper les malentendus.

M. Bayet, en descendant de la tribune, donne l'accolade à M. Lyon. Après le discours du directeur de l'Enseignement supérieur, a lieu la remise des palmes académiques à M. Raoust, ancien président de l'Union des Etudiants, et Debreille, président actuel, et la nomination à la Légion d'honneur de M. Ledieu-Dupaix. Après les derniers applaudissements, les délégués étrangers prononcent chacun quelques paroles. Tous s'expriment en un français très pur. C'est d'abord le délégué Hongrois qui, au nom du Bureau central international, salue la jeunesse Lilloise. Il remet aux étudiants Lillois une médaille et un drapeau aux couleurs de son pays « comme gage de la fierté avec laquelle la jeunesse hongroise pense à l'amitié française. »

L'orchestre joue l'air national hongrois qu'on écoute debout.

Le délégué anglais apporte à la France le salut de ses camarades. Il regrette n'avoir pu amener davantage d'étudiants anglais à Lillois, mais il leur exprime toute la sincérité et toute la chaleur des cœurs anglais pour la grande nation française.

Le délégué allemand est visiblement ému quand il commence son allocution. « Je ne trouve pas les mots, dit-il, pour vous dire combien nous avons été touchés en voyant que vous nous recevez, non pas comme des amis, mais comme des frères. Laissez-nous espérer que nous voyons poindre aujourd'hui le collège est habité. L'architecte adora son œuvre et en fit un modèle d'hygiène, de salubrité et de bon goût. La municipalité aida à la réalisation du rêve de l'artiste. Le Lycée Fénelon est un exemple qui sera suivi, et l'on en juge par les statistiques qui témoignent d'un grand développement dans l'enseignement des jeunes filles. C'est d'un bon augure pour l'avenir de la France universitaire et républicaine.

Les paroles de M. Lyon sont très applaudies. M. Bayet, en répondant au recteur, exprime sa joie de venir inaugurer ce Lycée. Il y a onze ans, dit-il, il y avait un collège Fénelon. On y faisait de la bonne besogne sous de bons professeurs mais les bâtiments étaient insalubres : de vrais greniers ! Aujourd'hui c'est un bijou de fraîcheur, de confortable, fait pour inspirer des goûts d'élégance simples et délicats. Que l'architecte qui conçut cette œuvre, la municipalité qui permit de la réaliser et le recteur qui veille à cette prédilection à l'impeccable installation, soient félicités et remerciés. Comme M. Lyon, M. Bayet a remarqué le progrès de l'enseignement des jeunes filles : c'est une des œuvres originales de la République. Sans vouloir donner au complet un programme de l'éducation de la jeune fille, le directeur de l'enseignement supérieur en esquisse les grandes lignes, il souhaite « que les jeunes filles qui sortiront du Lycée Fénelon aient l'esprit cultivé, les joues fraîches, une provision de vigueur et de santé morale, qu'elles soient prêtes à être de bonnes femmes, de bonnes épouses et de bonnes mères de famille.

Cette charmante péroraison est accueillie par les applaudissements de tous les auditeurs. Le délégué du gouvernement procède à la remise des palmes et se rend près des élèves du Lycée qui sont réunies dans la salle de gymnastique. A son entrée dans la salle, les jeunes filles exécutent un chœur « Salut printemps ! » puis six toutes petites viennent réciter un compliment. M. Bayet répond en souriant aux charmants bambins. Il leur donne des conseils de grand'père : « Soyez sages, travaillez bien, mais surtout soyez gaies ! la gaîté c'est la conscience tranquille, le devoir une fois accompli. Soyez gaies ! parce que autrement vous attristerez ceux qui ont orné votre jolie maison avec tant de goût et de soin ! »

Après une visite de Lycée, le cortège remonte en voiture et se rend au Gymnase où doit avoir lieu la dernière inauguration.

Au Gymnase de l'Œuvre d'Education Physique

Le président de l'Œuvre d'Education Physique reçoit M. Bayet. Il lui montre le gymnase. La Société est heureuse, affirme-t-il, que le gouvernement ait bien voulu inaugurer son local le jour où il inaugurait les établissements universitaires. C'est pour l'Œuvre une consécration.

Le Directeur de l'Enseignement supérieur prend la parole et dit qu'il est très satisfait d'inaugurer un établissement où l'on s'occupe d'éducation physique après avoir visité les établissements d'éducation intellectuelle. Jadis, les deux éducations ne s'accordaient guère. Aujourd'hui, l'une est le complément de l'autre. Les exercices physiques sont les moyens nécessaires aux études intellectuelles. Il souhaite de bons étudiants, de bons élèves et de bons soldats. Après la visite du local et de ses dépendances, le délégué du gouvernement assiste à divers exercices de gymnastique. Il félicite les directeurs et les exécutants. Au moment de quitter le gymnase, M. le Recteur de l'Académie de Lille présente à M. Bayet M. Laurenge, adjoint au maire, qui a été le concours fructueusement prêté pour l'exécution des travaux des bâtiments universitaires. M. Bayet remercie M. Laurenge et la séance de clôture. L'inauguration officielle des Etablissements est terminée. Il est 5 h. ½. C'est l'heure du banquet.

LE BANQUET

A six heures, un banquet de 800 couverts et moins, a réuni dans le hall des tramways, rue Roland, les personnages officiels, le fêtes des Etudiants, les représentants de la Presse et de nombreux invités.

La Fanfare du 16e chasseurs qui prêtait à la fête son concours très artistique, joue pendant le repas, des morceaux fort goûtés qui les valurent à chaque exécution, les plus chaudes acclamations des convives.

Ce coup d'œil était des plus pittoresques. Ce fut un banquet de jeunes gens gais et bons enfants, heureux de traîner et de se réchauffer un peu, en choquant leurs verres, des longs stationnements et du calme forcé d'une pleine après-midi.

Le banquet fut aussi animé qu'on pouvait l'attendre d'une jeunesse aussi bouillante. Et les hautes verrières du hall des tramways, décoré de faisceaux de drapeaux et de plantes vertes, retentirent à maintes reprises des exclamations de joyeuse sympathie et des cliquetis cristallins des coutenax « Sonnez haut, sonnez fort », admirablement interprété par Mlle Demougeot.

« A toi », chanté par Mlle Castelli. « Adieu » par M. Clarck. Les danses du Directoire, dansées avec un art exquis par Mlles Louise et Blanche Mantz, de l'Opéra, précédent « l'Anglais tel qu'on le parle » où Coquelin, Mlle Robinne, de la Comédie-Française, et les autres interprètes se taillent un véritable triomphe. La marche des étudiants termine cette très belle soirée. L'orchestre du Théâtre dirigé par M. Paul Lagre, fit des prouesses et le piano fut très bien tenu par Mme Loonis-Delattre, premier prix de Conservatoire de Lille.

Les étudiants ont fait une véritable ovation aux artistes et les dames ont toutes quitté la scène chargées de fleurs.

Fête intime

Comme samedi, une fête intime réunit les étudiants à la Brasserie Universelle. Punch, chansons et grande joie !

Le Congrès de l'Union Nationale des Associations d'Etudiants de France

On nous communique l'ordre du jour suivant :

« Le Congrès de l'Union Nationale de France, réuni à Lille à l'occasion des fêtes universitaires, conformément à la décision prise au Congrès de Marseille, adhère au Congrès international qui doit se tenir en septembre prochain à Bordeaux. Remercie chaleureusement M. le ministre de l'instruction publique de la subvention qu'il a bien voulu accorder aux organisateurs, émet le vœu que les autorités compétentes, notamment M. le ministre de l'intérieur et M. le ministre des affaires étrangères, subventionnent et encouragent l'organisation de ces grandes assises internationales, afin qu'elles soient dignes du bon renom et de l'hospitalité de la nation Française. »

Les décorations académiques

Officiers de l'instruction publique. — Sont nommés : MM. Benoit, professeur à la Faculté des lettres de Lille — Boulanger, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Lille — Collinet, professeur à la Faculté de droit de Lille — Verdun, professeur à la Faculté de médecine de Lille — Kuss, inspecteur général des mines à Paris — Mlles Abrey, professeur d'anglais au Lycée Fénelon à Lille — Girode, professeur au Lycée Fénelon à Lille — M. Berthaud, professeur au Lycée Faidherbe à Lille — Mlle Delhaye, institutrice à l'école Sophie Germain à Lille — MM. Fontaine-Willot, adjoint au maire de Maubeuge — Gobert, secrétaire général de l'« Echo du Nord » à Lille — Laurent, professeur au Conservatoire de musique de Lille — Docteur Delettre, médecin à Roubaix — Weebrel, secrétaire de l'Institut Pasteur à Lille.

Officiers d'académie. — MM. Delemer, architecte de la bibliothèque universitaire de Lille — Demogue, professeur à la Faculté de droit de Lille — Ingelrans, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lille — Lericha, mettre de conférences à la Faculté des sciences de Lille — Mlle Sous-bibliothécaire à la bibliothèque universitaire de Lille — Léon, ingénieur de la Chambre des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais — Mme Couvreur, présidente de l'Association amicale des anciennes élèves du Lycée Fénelon à Lille. — Mlle Pollet, professeur au Lycée Fénelon à Lille — MM. Bart, architecte du Lycée Fénelon à Lille — Bénistant, chef de dépôt au chemin de fer du Nord à Lille — Bouchon, professeur au Conservatoire de musique de Roubaix — Bonaventure, directeur de chorale à Wattignies — Brochard, chef de gare à Lille — Candroit, instituteur à Montigny — Cappelle, professeur de musique à Lille — Chimot, adjoint au maire d'Armentière — Delsart, substitut du procureur de la République à Lille — Darras-Verbiese, chimiste à Lille — Desplanque, ingénieur civil à Lille — Gaulet, négociant à Roubaix — Daure, secrétaire de l'Arbre de Noël à Lille — Dr Vinter, chef délégué central à Bailleul — Dilly, peintre décorateur à Lille — Duffel, compositeur de musique à Lille — Enoch, professeur au Lycée Faidherbe à Lille — Eucher, sténographe à Roubaix — Gahide, président de l'Amicale de l'Ecole Dupleix à Lille — Mme Géry-Legrand, présidente de la Section Lilloise de l'Union des Femmes de France à Lille — MM. Grattepanche, publiciste, correspondant du Petit Journal au Nord-à Cambrai — Goullard, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Lille — Mlle Hirsch, professeur au Conservatoire de musique de Lille — MM. Humbert, ancien adjoint au maire de St-Amand — Paul Lagrange, second chef d'orchestre au Théâtre municipal de Lille — Mme Jules Lefebvre, professeur de chant à Lille — MM. Lemire, ingénieur civil à Lille — Lempereur, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Lille — Leroy-Bruneaux, représentant de commerce à Lille — Marchand, chef d'atelier à l'Institut Turgot à Roubaix — Mlles Nandin, receveuse des postes à Anicne — Pers, artiste peintre à Wimereux — Pers, professeur au Lycée Faidherbe à Lille — Thomas, directeur d'école au Calaud — Tellier, répétiteur général au Lycée Faidherbe à Lille — Valdenaire, professeur à l'Ecole Nationale professionnelle d'Armentières — Vialle, id. — Vérin, juge suppléant au tribunal civil de Lille — Vast, sténographe à Lille.

LA SOIRÉE

A la Maison des Etudiants

M. Richet donnait dimanche soir la première de la « Mort de Socrate ». Cette première représentation était réservée aux autorités civiles et militaires qui avaient assisté aux différentes cérémonies de la journée. Tous les personnages cités dans notre compte-rendu du lendemain inaugurations avaient tenu à assister à la belle pièce de M. le docteur Richet. Les interprètes se sont surpassés et l'assistance de choix qui les admira ne leur a pas ménagé les applaudissements.

Au Théâtre Municipal

Pendant que la représentation de la « Mort de Socrate » avait lieu à la Maison, une soirée fut offerte aux étudiants et aux invités de l'Union faisait salle comble au Grand-Théâtre. Le programme était des plus alléchants et les privilégiés qui purent en suivre l'exécution furent des heureux. Des noms comme ceux de Coquelin cadet, MM. Cazeneuve, Clarck, de Cevent-Gardeu, défient toute épithète élogieuse et devant ceux de Mmes Demougeot, Robinne, Castelli on se tait et l'on admire. La soirée ouverte par la « Marseillaise » et des hymnes étrangers continue par une comédie en 1 acte « le 2228e Duval », de Georges Berr, puis ce sont des monologues de Coquelin, l' « Air de Velleda », chanté par M. Cazeneuve, « Sonnez haut, sonnez fort », admirablement interprété par Mlle Demougeot.

« A toi », chanté par Mlle Castelli. « Adieu » par M. Clarck. Les danses du Directoire, dansées avec un art exquis par Mlles Louise et Blanche Mantz, de l'Opéra, précèdent « l'Anglais tel qu'on le parle » où Coquelin, Mlle Robinne, de la Comédie-Française, et les autres interprètes se taillent un véritable triomphe. La marche des étudiants termine cette très belle soirée. L'orchestre du Théâtre dirigé par M. Paul Lagre, fit des prouesses et le piano fut très bien tenu par Mme Loonis-Delattre, premier prix de Conservatoire de Lille.

Les étudiants ont fait une véritable ovation aux artistes et les dames ont toutes quitté la scène chargées de fleurs.

Toast de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte s'excuse ensuite de parler, ne voulant pas dit-il, finir le cours, mais adresser les remerciements des parlementaires du Nord pour l'invitation qui leur a permis de participer aux fêtes universitaires.

« Pour ma part, ajouta-t-il, j'ai été particulièrement heureux dans la première bonne journée que nous a donnée le jour mois de mai, en entendant le délégué des étudiants de l'Italie, chantait tout à l'heure dans ma mémoire, ce vers de Dante : « Printemps, jeunesse de l'année ; jeunesse, printemps de la vie.

Oui, nous aimons la jeunesse. Nous aimons l'Université et les étudiants. Ils peuvent compter sur le Parlement et sur les représentants du Nord.

D'ailleurs, qui sommes-nous, sinon de vieux étudiants qui apprennent chaque jour et qui constatent chaque jour qu'ils ont beaucoup à apprendre. Vous nous avez enseigné. Nous avons été émus tout à l'heure des paroles qui ont été prononcées rapelant que la France a été l'émancipatrice des peuples en proclamant les immortels principes de la Révolution.

Nous vénérons ce passé, nous étudions les nécessités du présent. Nous voulons préparer un meilleur avenir. Nous comptons sur vous. Grâce à votre union, à votre action généreuse, nous pouvons espérer une humanité plus douce et plus fraternelle ! » (Applaudissements).

Toast de M. Hector Depesse

Messieurs les étudiants des nations d'Europe, qui êtes venus à l'appel de vos camarades Lillois, vous avez prononcé tout-à-l'heure des paroles qui nous ont profondément touchés. Vous avez salué le génie civilisateur de la généreuse France ; je salue vos nobles patries !

J'ai vu mon verre à votre Union, inaugurée dans cette fête magnifique, dans l'enthousiasme de vos jeunesses, pour qu'elle demeure inaltérée dans l'avenir ! Et pour que la civilisation du notre Europe se développe jamais dans la liberté, l'équité et la paix ! (Applaudissements prolongés).

Je me retrouve aujourd'hui avec émotion, député français, dans cette ville de Lille où j'ai tant lutté et travaillé, dans ce département où je suis né, où j'ai mes plus chères affections ! Je lève mon verre à la grande et puissante Ville de Lille, à la démocratie républicaine du Nord! (Applaudissements enthousiastes et répétés).

M. le Maire de Lille se déclare confus de toutes les actions de remerciements dont on l'a chargé pendant la journée pour la municipalité. La municipalité, dit-il, n'a fait que son devoir en prêtant son concours à ces belles fêtes.

Pendant les toasts qui précèdent, le alleuce s'est fait très difficilement dans la vaste salle.

Lorsque M. Lyon se lève un calme relatif se produit. Bon nombre d'étudiants quittent leur place et se massent devant la table d'honneur afin de mieux entendre.

Toast de M. Lyon

M. Lyon adresse tout d'abord des remerciments à M. Bayet, à M. le Maire de Lille, à la Municipalité, aux bienfaiteurs de l'Université : MM. Léonard Danel, Ledieu-Dupaix, Charles Prouvost, Félix Coquelle, aux étudiants de France et aux étudiants amie venus de tous les points de l'Europe. Puis M. Lyon termine ainsi : Mes amis, vous êtes l'avenir et l'espérance, je bois à la jeunesse française, à la jeunesse européenne, à l'union de vos unions ! (Vifs applaudissements).

Toast de M. Bayet

M. Bayet remercie l'Université de Lille et la Ville de l'invitation dont il a été l'objet et de l'accueil chaleureux qui lui a été réservé.

La jeunesse est toujours jeune, dit-il, très gaie et mêmes très bruyante : nous ne vous en blâmons pas ; nous aussi : avons été bruyants (Cris : Vive Bayet !). Je souhaite, continue M. Bayet, que les idées généreuses exprimées dans votre Congrès réalisent, mais il faut que chacun vous réalise fermement attaché à votre Patrie.

La Patrie, qu'elle soit grande ou petite, c'est la grande aïeule qui a vécu à travers les siècles, qui a souffert, et plus elle a souffert plus elle doit être chérie ! Il faut l'aimer dans le passé, le présent et l'avenir. Il faut être prêt à la servir, à la défendre de toutes ses forces et de toute son âme. Mais il y a des idées, des sentiments qui sont le patrimoine commun de l'humanité, ce sont ces idées, ces sentiments qu'il faut propager. Parmi ces idées, il y en a qui ont été mises en circulation par la France, d'autres pays, tous les pays y ont collaboré, je souhaite que ce patrimoine aille toujours s'agrandissant. Je proclame ma foi en la jeunesse et je boie aux Etudiants des cinq parties du monde !

Les dernières paroles de M. Bayet sont couvertes par de frénétiques applaudissements. Les étudiants entonnent immédiatement un « chic » énergique et longuement acclamé.

Un cultivateur tué par son chariot

A COURCHELETTES

Un pénible accident s'est produit samedi soir sur le territoire de Courchelettes. Un cultivateur de cette commune, M. Jean-Baptiste Milley, âgé de 38 ans, s'était rendu en cette commune dans le courant de l'après-midi pour y prendre livraison de marchandises, mais le soir, en retournant chez lui, il tomba sous les roues de son chariot qui le renversait. Lorsqu'on lui porta secours, le malheureux était mort.

VOLS IMPORTANTS

à la distillerie Tilloy DE COURRIÈRES

Des vols très importants, commis depuis quelque temps à la distillerie Tilloy, Delesne et Cie, de Courrières, viennent d'être découverts dans les circonstances suivantes :

Une grande quantité de graines destinées à être traitées à la distillerie du Pont de Courrières arrivent par voie d'eau.

Durant le trajet, les mariniers enlevaient une certaine quantité de la cargaison pour la livrer à vil prix à des acheteurs qui se chargeaient de la revendre à des tierces personnes. Quelquefois le vol était commis pendant le déchargement.

Les perquisitions opérées chez les personnes sur qui pesaient des doutes ont amené des découvertes sensationnelles :

A Vendin-le-Vieil, chez le sieur Louis Dubois, 28 ans, marchand de vieilles cordes, il a été retrouvé 2000 kilos de graines de lin à Meurchin, chez les frères Hippolyte Mazier, 24 ans, et Narcisse Masclet, 54 ans, cultivateurs, 4000 kilos de graines de lin ont été retrouvés.

Chez Maille Evariste, 40 ans, boucher à Wingles, une balle de graines de lin a été découverte.

Chez Eugène Martin, 83 ans, marchand de coupage à Annay, 3000 kilos de maïs.

Chez Elie Wayolles, 48 ans, négociant en étoffes à Billy-Berclau, les gendarmes, outre 2000 kilos de graines de lin et 150 kilos de graine divers, ont trouvé 15 stères de bois de mine. Le beau-frère de Wayolles, le sieur Philippe Queuve, 55 ans, mineur, a été arrêté comme complice de ce dernier.

Les policiers ont opéré l'arrestation du sieur Henri Théry, 45 ans, cultivateur à Courrières, inculpé d'avoir voulu acheter à des bateliers du maïs volé.

D'autres arrestations sont imminentes, les mariniers complices sont activement recherchés.

Tous les inculpés dans ces affaires de vol ont été, sous bonne garde, conduits à la prison de Lens.

Les avertements de Courrières

Trois nouvelles inculpées

L'enquête menée au sujet des affaires d'avertissement se continue. Les langues se délient, des noms en chuchotant, des indications sont données, les unes sont sérieuses d'autres sont l'objet de basses vengeances. Continuant avec tact leurs recherches, les gendarmes ont découvert trois nouvelles femmes ayant eu recours aux offices de la fameuse d'anges. Les nouvelles inculpées ont avoué les faits qui leur étaient reprochés. Cette affaire défraie toutes les conversations de Courrières.

Dernière Heure

Cinquante mille vignerons protestent contre la fraude

Narbonne, 5 mai.

Malgré un temps épouvantable les viticulteurs arrivent à Narbonne pour protester de part au grand meeting de protestation contre les fraudeurs qui ruinent le Midi. Les villages, toutes les villes de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales ont fourni leur contingent. De vingt kilomètres à la ronde, les manifestants sont venus à pied, pour les distances plus grandes toutes les charrettes ont été réquisitionnées. Le docteur Ferroul, maire de Narbonne, a rédigé une affiche où il assure les manifestants de sa sympathie et parle de la nécessité éventuelle d'une action directe. A une heure, les viticulteurs sont au nombre de cinquante mille. Chaque commune a son drapeau et elle est précédée de tambours et de clairons. On remarque des pancartes portant des inscriptions significatives : « Mort aux fraudeurs ! » « Vive le vin naturel ! » « Nous voulons vivre ! » « Plus d'argent, plus d'impôt ! » Le défilé commence dans un calme impressionnant. Ouvriers et paysans marchent les uns près des autres. Le défilé a duré près de trois heures.

PHARMACIEN EMPOISONNÉ PAR VENGEANCE DE SON AIDE

Blois, 5 mai.

Nous parlons d'autre part du cas de M. Blanc, pharmacien, qui est mort empoisonné après avoir bu de l'eau de Vals. L'enquête a fait connaître que l'aide Leporeux avait glissé une bouteille dans les water-closets, où on retrouva les fragments du verre. L'aide pharmacien se trouble et avoua qu'il avait empoisonné son patron pour se venger de lui. Il a été arrêté. On procèdera à l'autopsie du corps.

L'ESPIONNAGE A BRUXELLES

Bruxelles, 5 mai.

La chambre du conseil du tribunal de Bruxelles a confirmé les mandats d'arrêt décernés à la charge de Theisen et de Serrane, deux des individus arrêtés dans l'affaire d'espionnage. Des commissions rogatoires ont été envoyées en France pour vérifier quelques renseignements. Le sieur Philippe Alfaire, le troisième arrêté, Louis Salens, a été remis en liberté. L'enquête a démontré que Salens n'avait fait que répondre à une des annonces « d'employés » publiées dans des journaux par le chef du service d'espionnage, et qu'il fit pour le compte de l'employeur un voyage à Arras, où il recueillit des renseignements militaires insignifiants et où il fut arrêté durant vingt-quatre heures. Il prétendit un voyage à Compiègne avec mission de rapporter le plan de la ville et des casernes et de mettre un soldat de la garnison en rapport avec l'employeur, ce qui l'abstint de faire d'ailleurs. Salens ne se reconnaît que pour l'employeur qui l'a dénoncé antérieurement pour établir la preuve qu'il ne fait pas d'espionnage en Belgique, mais en France.